



Présentation de la
Journée d'études du groupe de travail LANGUES
de la commission FORMATION de la CGE

L'intercompréhension, nouvelles perspectives pour l'apprentissage des langues

Enrique Sánchez Albarracín
Sandra Garbarino¹

Le groupe de travail « Langues » de la commission « Formation » de la Conférence de Grandes Ecoles (CGE) se réunit régulièrement depuis des années afin de traiter des questions importantes concernant l'enseignement des langues dans les Grandes Écoles d'Ingénieur et de Management.

La journée d'études organisée le Jeudi 4 décembre, de 9h à 17h à l'ENTPE de Lyon (Grande Ecole de l'aménagement durable des territoires) s'inscrit dans une démarche coopérative, visant à développer des interactions fructueuses entre les acteurs de l'enseignement supérieur, toutes filières confondues, autour de problématiques communes liées aux pratiques des établissements en termes de formation linguistique dans un environnement de travail de plus en plus international et plurilingue.

Dès 1995 la Commission Européenne a caractérisé le plurilinguisme comme un fondement de l'identité et de la citoyenneté européenne. En 2001, la Commission définissait l'Intercompréhension (IC), sous le concept de « compréhension mutuelle », comme l'un des objectifs principaux du Cadre Européen Commun de Référence en Langues (CECRL). En 2014, vingt ans plus tard, le concept d'intercompréhension a désormais trouvé sa place dans le domaine de la recherche en didactique des langues (Araujo et al. 2009, Coste, 2011, Degache & Ferrão Tavares, 2011, Escudé & Janin, 2010, Robert, 2008) et constitue une thématique d'actualité au niveau international. En même temps, comme en témoignent les publications et les recensements, l'IC devient l'objet de nombreuses formations dans le monde entier.

Cette journée d'études aura pour but de présenter diverses approches de l'apprentissage en intercompréhension : d'une part, l'approche présentielle (P. Janin), d'autre part l'approche distancielle et hybride (JP. Chavagne, Helena Sá) et finalement les possibilités d'intercompréhension avec l'anglais, « la plus française des langues germaniques » (J. M. Robert).

Ces approches pédagogiques intéressent d'autant plus les formations de l'enseignement supérieur qu'il n'est pas seulement question de langues, mais de leurs qualités performatives, relationnelles, structurantes, génératives. Ces pratiques ouvrent ainsi des voies alternatives de construction et de partage des savoirs au-delà des frontières linguistiques et disciplinaires

¹ Sandra GARBARINO

Maître de Conférences (MCF) à l'Université Lyon2, Membre du Laboratoire CRTT (Centre de recherche en Terminologie et Traduction) et Coordinatrice du projet Européen MIRIADI

Enrique Sánchez Albarracín
MCF Université Lumière Lyon2
Président du Conseil Scientifique de l'UPLEGESS

L'intercompréhension, nouvelles perspectives pour l'apprentissage des langues

Présentation de la Journée

Les frontières linguistiques, de même que les frontières scientifiques ou disciplinaires peuvent être envisagées via des perspectives historiques, culturelles ou sociologiques qui décrivent les rapports de forces, les luttes et les stratégies de résistance, les intérêts et les mépris. Ces approches permettent d'analyser le caractère situé et situant des rationalités humaines qui sont à l'origine des mécanismes de réduction des pluralités ou de cloisonnement des savoirs. Mais on peut aussi faire l'hypothèse que l'identité d'une langue, d'une science ou d'une discipline, n'est pas donnée seulement par son état ou son évolution socio-historique et qu'elle est toujours multiple, polymorphe et diverse dans ses interactions de voisinage. C'est pourquoi il faudrait peut-être "construire des styles" (de modélisation, d'interculture, d'interlangue, d'interdiscipline) permettant de mieux saisir cette hétérogénéité des mondes que nous habitons et qui nous habitent, une hétérogénéité que nous avons pris l'habitude de transcrire par des langages qui sont aussi des interfaces et des matières à penser.

Chaque fois que l'on parle de plurilinguisme, il se passe un peu la même chose que pour l'interdisciplinarité. Bien des débats s'arrêtent à la description ou la dénonciation des contraintes et à l'évocation des multiples difficultés qu'il y a à essayer de s'en affranchir. On crée des appellations nouvelles ou des classifications qui permettent de dépeindre certaines pratiques mais on s'intéresse rarement à la matière même, mouvante et créative dont il est question, c'est-à-dire à ce qui se passe vraiment entre les langues ou entre les disciplines. Classer et décrire n'est sans doute plus suffisant.

Il faut à présent penser le plurilinguisme comme un défi épistémologique. Lorsqu'on les mélange et qu'on les fait dialoguer entre elles, les langues nous laissent entrevoir leurs implicites, leurs sens cachés derrière les évidences, les transparences ou les faux-sens, les traductions incomplètes ou hâtives. Les pratiques plurilingues invitent à une « défamiliarisation » des mots et des concepts, à les envisager sous d'autres facettes, sous de nouvelles perspectives. Elles apportent de nouveaux éclairages sur une réalité hybride, tel un prisme ou un kaléidoscope.

Préserver et promouvoir le plurilinguisme et à travers lui la circulation des cultures et des savoirs, c'est le défi que se sont lancé les promoteurs de l'intercompréhension des langues qui espèrent avoir trouvé une alternative opérationnelle ou tout au moins un complément au principe de la lingua franca. L'idée qu'il peut exister, en effet, une langue commune pour tous ressemble à cette illusion que l'on pourrait créer un langage commun pour toutes les sciences. Les chercheurs qui travaillent sur l'intercompréhension des langues distinctes ou apparentées (langues romanes, langues germaniques, langues slaves, langues

sémitiques, etc.) considèrent que leur approche plurilingue présente des avantages que l'on pourrait présenter en ces termes : elle est conforme aux facultés linguistiques, voire biologiques des individus ; elle est en phase avec les exigences éthiques et démocratiques des sociétés actuelles ; elle est pertinente du point de vue épistémologique et didactique.

C'est la perspective pédagogique et souvent distancielle de l'intercompréhension qui semble s'être développée le plus au cours de ces 20 dernières années, notamment à travers d'importants projets européens (Galatea, Euromania, EuroCom Ger, Iglo, Galanet, Galapro, Redinter, Miriadi, etc.) qui témoignent de l'intérêt des institutions communautaires pour le développement de cette démarche. Sans doute espèrent-elles, au-delà des retombées économiques (développement du marché et de la mobilité professionnelle), des effets de régulation ou d'apaisement des tensions politiques et sociales (nationalismes, xénophobies, conflits de voisinage).

Le concept d'intercompréhension est né dans les années 1990 dans le contexte des didactiques plurilingues de la construction européenne. Il s'inscrit, néanmoins, dans une histoire plus longue, celle des pratiques d'enseignement des langues étrangères, qui remonte, sur le plan méthodologique au moins au XVIII^e siècle. On est passé, lentement et progressivement, d'une tradition fondée d'abord sur les techniques de la traduction, à une époque où les ressources didactiques étaient puisées pour l'essentiel dans les textes littéraires, vers des méthodes de plus en plus directes, orales, communicatives puis actionnelles, basées sur des documents authentiques mais aussi et surtout sur l'interaction directe ou virtuelle entre les locuteurs.

Le projet politique qui sous-tend la construction du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) et la perspective actionnelle en didactique des langues, c'est celui de la poursuite de l'intégration européenne, c'est-à-dire la volonté de préparer les citoyens des différents États à vivre et à agir avec les autres dans la durée, d'où l'apparition, dans les textes officiels, de la notion pédagogique de « compétence plurilingue et pluriculturelle ».

L'hypothèse méthodologique sur laquelle repose l'intercompréhension des langues, c'est que tous les apprenants disposent de ressources cognitives variées (générales, culturelles, situationnelles, comportementales, pragmatiques, scripturales, phonologiques, grammaticales, lexicales) et que les enseignants peuvent les aider à développer des stratégies leur permettant de les exploiter pour comprendre des messages oraux ou écrits dans des langues étrangères.

L'avantage que présente cette méthode c'est qu'il n'est pas nécessaire d'être soi-même plurilingue pour accéder à des contenus multilingues. Autrement dit, l'intercompréhension prend en charge le monolinguisme, dans un espace interlingue où coexistent des pratiques monolingues et plurilingues. La compréhension des langues étrangères parentes est ainsi le résultat « d'une série d'opérations cognitives de décodification linguistique qui s'enchaînent dans un processus interprétatif de contextualisation ».

Tout comme l'interdisciplinarité, l'intercompréhension des langues doit faire face à toutes sortes de résistances structurelles, institutionnelles, cognitives, culturelles ou idéologiques. Du point de vue pédagogique, par l'exemple, l'intercompréhension, suppose d'adopter une attitude qui va bien souvent à l'encontre des principes actuels de la didactique

des langues : on s'intéresse d'abord à l'écrit plutôt qu'à l'oral, on n'accepte de n'acquérir que des compétences limitées dans les langues étrangères, le but n'étant pas de parler la langue cible mais de la lire et de la « comprendre », en acceptant aussi une approximation de sens, en renonçant, donc, à la compréhension exhaustive.

Néanmoins l'avantage de l'intercompréhension réside précisément dans le fait que ce n'est pas de la traduction. Le texte dans sa version originale n'est pas représenté, reconstruit, il demeure le texte de référence pour l'information qu'on cherche à appréhender, « ce qui permet de mémoriser les formes linguistiques originales sans les associer étroitement à des formes traduites dans une autre langue qui risquent de les occulter ».

L'intercompréhension fonctionne aussi bien en situation de communication symétrique qu'asymétrique, lorsqu'un individu, tout en parlant dans sa langue maternelle comprend celle de son interlocuteur, mais aussi lorsque deux personnes parlent une même langue, soumise tantôt à des variations régionales, tantôt à un usage professionnel, par exemple technique et scientifique. On se retrouve alors dans une situation semblable à celle dans laquelle un mathématicien dialogue avec un biologiste ou un linguiste, une situation où chaque langage disciplinaire n'est pas immédiatement compréhensible ou traductible. L'intercompréhension devient ainsi une sorte de méthode pour gérer l'incompréhension.

L'intercompréhension, en outre, est réalisable, non seulement pour les langues apparentées, mais aussi pour des langues très différentes qui peuvent être présentes sur un même territoire. C'est ce qui se passe habituellement dans des pays qui disposent de plusieurs langues officielles comme le Paraguay (espagnol, guarani) ou la Finlande (suédois, finnois), ou non officielles comme en Inde où sont recensées 1600 langues en plus des 18 que reconnaît la constitution.

On pourrait se demander aussi, par exemple, quelles sont les langues ou les fractions de langues (en plus de l'anglais) qui circulent à l'intérieur de la communauté scientifique du CERN, installée à Meyrin et qui compte plus de 100 nationalités différentes. Que se passe-t-il, également, dans nos campus universitaires de plus en plus internationalisés ? Et comment se brassent les langues dans les territoires mouvants et interconnectés d'Internet, dans les réseaux sociaux ou dans les espaces numériques de travail ?

D'après ses promoteurs, l'intercompréhension est à la fois une pratique linguistique et une stratégie cognitive : elle permet d'accéder à un plus large éventail de connaissances produites en version originale, d'échanger plus efficacement des idées et des innovations industrielles, de mieux négocier des contrats et d'évaluer la fiabilité des informations et des connaissances. On peut la voir aussi, dans le milieu scientifique, comme une alternative au tout anglais comme condition de visibilité de la recherche.

L'intercompréhension on le voit, est à la fois un concept, une méthode et une posture, c'est-à-dire une dynamique ouverte et multidimensionnelle, propice au travail interculturel, aux flux et aux dialogues entre les savoirs et les non-savoirs, aux pratiques de la science collective et impliquée dans la société. Elle doit toutefois se doter de stratégies scientifiques et pédagogiques pour vaincre les diverses résistances internes et externes qui l'empêchent pour l'instant de se développer et de s'enrichir du contact avec d'autres approches convergentes ou complémentaires.

Le principe d'intercompréhension finalement intéresse d'autant plus les sciences qu'il n'est pas seulement question de langues, mais de leurs qualités performatives, relationnelles, structurantes, génératives. Les langues incarnent le monde et créent aussi des mondes. Elles contribuent, par leur diversité foisonnante, à resignifier le temps et l'espace des possibles, à faire émerger de nouvelles sociabilités, à rendre visible les différences et leurs potentialités créatives. L'intercompréhension (interdisciplinaire et interculturelle) des langues, apparaît ainsi comme une voie possible de construction et de partage entre les langues, susceptible de constituer des communs irréductibles aux contenus linguistiques et disciplinaires et, par là même, pertinents et inventifs.

Références bibliographiques

- BERTHOUX, A-C, GRADOUX, X, STEFFEN, G., (2011) *Plurilinguismes et construction des savoirs*, Cahiers de l'ILSL, N° 30, pp. 1-6.
- BERTHOZ, Alain, (2013) *La vicariance, le cerveau créateur de mondes*, Paris, Odile Jacob, 238 p.
- BOURDIEU, Pierre, (1976), *Le champ scientifique*. In: *Actes de la recherche en sciences sociales*. Lement partahéVol. 2, n°2-3, juin 1976. pp. 88-104.
- BOURDIEU, Pierre (1982), *Langage et pouvoir symbolique*, (Fayard) Seuil, 2001, p. 53-151.
- BRAZ, Adelino, (2009), *Penser la mondialisation*, Paris : Ellipses, p. 95.
- CALVET, Louis-Jean, (2002), *Le marché aux Langues. Les effets linguistiques de la mondialisation*, Paris, Plon, p. 103.
- CASSIN, Barbara, (dir.), (2004) *Vocabulaire européen des philosophies : dictionnaire des intraduisibles*, Paris, Le Seuil/Le Robert, 1 532 p
- CASSIN, Barbara, (2013), *Penser en langues*, Trivium[En ligne], 15 | 2013, Dossier, mis en ligne le 09 décembre 2013, consulté le 3 septembre 2014. URL : <http://trivium.revues.org/4768>
- CASTAGNE, Eric, (2007), *L'intercompréhension : un concept qui demande une approche multidimensionnelle*, Actes du Colloque Diálogos em Intercompreensão, Lisbonne, 6, 7 et 8 septembre 2007, Disponible sur : <http://redinter.eu/dialintercom/Post/Painel8/40.pdf>, consulté le 6/09/2014.
- CITTON, Yves, (2014), *Le prix des Humanités Professionnalisation et culture commune*, Conférence inaugurale du 42^e Congrès de l'UPLAGESS, Langues et Sciences Humaines dans les Grandes Écoles. Dialogues et projets d'avenir, Ecole Centrale de Lyon, 21-23 mai 2014
- DELMAS-MARTY, Mireille, (2008) *Les Forces imaginantes du droit*, t. 2, *Le pluralisme ordonné*, Paris : Seuil,
- DOYÉ, Peter, (2005), Doyé, P. (2005). *L'intercompréhension. Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, [En ligne], URL : <http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/DoyeFR.pdf>, consulté le 03/09/2014.
- HAGEGE, Claude, (1985) *L'homme de paroles*, Paris, Fayard.
- JANIN, Pierre, (2007), *Entre obstacles et utopie: comment diffuser l'intercompréhension?* Actes du Colloque Diálogos em Intercompreensão, Lisbonne, 6, 7 et 8 septembre 2007, Disponible sur http://www.adeb.asso.fr/tours2007/Janin_Pierre_1.pdf, consulte le 6/09/2014
- LE BESNERAIS, Martine, (2009) *Définition du concept d'intercompréhension à partir des théories pédagogiques de base*, in ARAÚJO E SÁ, M-H, HIDALGO DOWNING, R MELO-PFEIFER, S, SÉRÉ, A, VELA DELFA, C, *L'intercompréhension en langues romanes : concepts, pratiques, formations*, Aveiro, Galapro.

PUREN, Christian (2014), *Approche communicative et perspective actionnelle, deux organismes méthodologiques génétiquement opposés... et complémentaires* in *Actes du XIVe colloque de l'Association des Enseignants de Japonais en France* (AEJF), Rennes, 18-19 avril 2013. Disponible sur le site www.christianpuren.com, consulté le 26/08/2014.

SANCHEZ-ALBARRACIN, E, PUENTE ZORN, M., (2014) *Du sens au sensible, de l'unique au multiple: implication humaine et découverte de l'autre en cours de langues et cultures étrangères* – Actes du 42^{ème} Congrès de l'UPLAGESS - École Centrale de Lyon- 21-24 mai 2014, p. 53-59

SÉRÉ, Arlette, (2009), *Une approche pragmatique du concept d'intercompréhension*, in ARAÚJO E SÁ, M-H, HIDALGO DOWNING, R MELO-PFEIFER, S, SÉRÉ, A, VELA DELFA, C, *L'intercompréhension en langues romanes : concepts, pratiques, formations*, Aveiro, Galapro, pp. 33-43

SCHMID, Anne-Françoise et Al., (2011), Anne-Françoise Schmid, Muriel Mambrini Doudet, Armand Hatchuel, *Une nouvelle logique de l'interdisciplinarité, Nouvelles Perspectives en Sciences Sociales*, vol. 7, n° 1, 2011.

VON HUMBOLDT, W., (1822) *Fragment de monographie sur les Basques*, traduit dans CAUSSAT, P., ADAMSKI, D., CREPON, M., *La Langue, source de la nation*, Mardaga, 1996, p. 433.

WISMANN, Heinz, 2012, *Penser entre les langues*, Paris, Albin Michel, 314 p.